

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Emmanuel Épaulard, 9 août 1882](#)

Marie Moret à Emmanuel Épaulard, 9 août 1882

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[André, Eugène \(1836-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Barbary, Antoine](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dequenue, François \(1833-1915\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Muller, Claire](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pernin, Antoine](#) est cité(e) dans cette lettre

[Piponnier, Antoine \(1844-1902\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Épaulard, Emmanuel \(1848-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famelistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamelistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[9 août 1882](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Épaulard, Emmanuel \(1848-\)](#)

Lieu de destination 9, rue du Bel-air, La Rochelle (Charente-Maritime)

Description

Résumé Moret répond à Épaulard à la place de Godin au sujet de son compte d'épargne dans l'Association du Familistère. Elle confirme les courriers de Godin du 25 janvier 1881 et de février 1881, et cite ce dernier. Elle évoque plusieurs personnes connues de son correspondant qui sont soit restées au Familistère, soit ont quitté Guise.

Mots-clés

[Compliments](#), [Familistère](#), [Travailleurs et travailleuses](#)

Personnes citées

- [André, Eugène \(1836-\)](#)
- [Barbary, Antoine](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dequenne, François \(1833-1915\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)
- [Muller, Émile \(1843-1889\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Pernin, Antoine](#)
- [Piponnier, Antoine \(1844-1902\)](#)
- [Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Barbary, Antoine

Genre Homme

Pays d'origine Inconnu

Biographie Antoine Barbary est ingénieur. Il est embauché par Jean-Baptiste André Godin en février 1880 en qualité de directeur des modèles de l'usine du Familistère de Guise. Il réside alors à Courbevoie (Hauts-de-Seine). Il est, le 13 août 1880, l'un des six premiers membres ayant qualité d'associé de l'Association coopérative du capital et du travail. Il réside en 1880 dans l'appartement n° 355 de l'aile droite du Palais social du Familistère. En qualité de directeur des modèles de l'usine de Guise, il est membre du conseil de gérance de la Société du Familistère. Il est licencié par Godin le 21 juillet 1887.

Nom Dallet, Émilie (1843-1920)

Genre Femme

Pays d'origine France

Biographie Pédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de Jacques-Nicolas Moret, serrurier,

cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, Marie-Jeanne (1872-1941), Dallet, Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDequenne, François (1833-1915)

GenreHomme

Pays d'origine

- Belgique
- France

BiographieIndustriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moy-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenne épouse le 12 avril 1859, à Origny Sainte-Benoîte, Rose Esther Allart (1839 -) avec laquelle il a deux enfants : Charles (1867-1922) et Marie (1869-). François Dequenne est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent à quitter le Familistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenne fait partie des six premiers associés de l'Association coopérative du capital et du travail le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenne, très active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre Louis-Victor Colin lui succède à la gérance de la Société du Familistère.

NomÉpaulard, Emmanuel (1848-)

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

BiographieComptable au Familistère de Guise dans la seconde moitié du XIXe siècle. Il candidate à ce poste vraisemblablement en 1876 alors qu'il est domicilié au 7, rue de Lancry à Paris. Il est marié à Marie Irénée Bon (1856-). Il réside au Familistère de Guise en 1878 ; son fils, Alexis Épaulard (1878-1949), y naît. En 1881, il est inspecteur de la caisse La Paternelle à Arcachon (Gironde). En 1888, il est journaliste et rédacteur en chef de *L'avenir de la Vienne* à Poitiers, où il réside. Il s'intéresse au socialisme pacifique et à l'Association coopérative du capital et du travail. Il est candidat aux élections législatives de 1893 en tant que socialiste. En 1901, il réside au 21, rue Guénégaud à Paris.

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, Juliette Fabre (1866-). Il devient en 1880 économiste du Familistère, associé de l'Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise. Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomAndré, Eugène (1836-)

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

BiographieDirecteur d'usine, né en 1836 à Étain (Meuse). Il prend la suite d'Alexandre Brullé à la direction de l'usine Godin-Lemaire de Laeken (Belgique) de 1863 à 1875. Il est ensuite l'un des directeurs de l'usine du Familistère de Guise. Simple participant dans l'Association coopérative du capital et du travail, il n'habite pas au Palais social en raison de l'état de santé de son épouse. Eugène François André est signataire d'une « Pétition demandant une sanction à la loi du 21 mars 1884 sur les Syndicats ouvriers, et par cette sanction un remède aux crises du travail ». Il est mentionné comme directeur d'usine lors du décès de sa soeur, Louise-Philippine, à Guise en 1887.

NomMassoulard, Antoine (1843-1882?)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieAgriculteur, ouvrier, industriel et publiciste français né en 1843 à Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) et disparu en 1882. Martial Émile Antoine Massoulard est le fils d'un docteur en médecine devenu agriculteur et industriel et d'une receveuse des postes à Saint-Léonard-de-Noblat, Rose Joséphine Gay-Lussac (1807-1875), nièce du chimiste Joseph Louis Gay-Lussac. Il se marie en 1870 avec Mathilde Julie Veyrier du Muraud (1844-1895), issue d'une famille noble désargentée, avec laquelle il a un fils prénommé Émile (1872-). Après avoir exercé plusieurs métiers - il dirige notamment la saline d'Arc-et-Senans dans le Doubs - et connu des échecs financiers, Antoine Massoulard émigre aux États-Unis en 1874, laissant en France sa femme et son fils. Il travaille comme ouvrier mécanicien à Chicago ainsi qu'à Plattsmouth et Omaha dans le Nebraska. Il utilise alors le pseudonyme de Max Veyrac. Il correspond en 1876 avec Godin au sujet des communautés socialistes ou religieuses dans lesquelles il a séjourné. Quand il exprime le souhait de venir s'installer au Familistère, Godin lui envoie un billet pour la France, où Massoulard rentre en septembre 1877. Il en fait son secrétaire et le gérant du journal *Le Devoir* de 1878 à 1879. Il traduit pour *Le Devoir* le roman de l'américaine Marie Howland, *Papa's own girl* (1874), traduction révisée et achevée par Marie Moret. Massoulard exerce ensuite les fonctions d'économiste du Familistère. Il quitte Guise en 1879 et se trouve à Angoulême en juillet 1879, où il travaille comme chef de comptabilité à la Papeterie coopérative Laroche-Joubert. Au cours de la même année, il part à Saint-Léonard-de-Noblat, où il rejoint temporairement son fils et sa femme. Il revient au Familistère en décembre 1879, qu'il quitte à nouveau en juillet 1880 pour être employé à la Trésorerie générale de Haute-Vienne à Limoges. Sa disparition est constatée dans cette ville le 13 avril 1882.

NomMuller, Claire

GenreFemme

Pays d'origineBelgique

BiographieÉducatrice en Belgique dans la deuxième moitié du XIXe siècle. À la suite de sa visite du Familistère en juillet 1872, elle échange avec Godin et Moret au sujet de la méthode Fröbel d'éducation de la petite enfance. Elle réside à Jemeppe-les-Liège (Belgique), aujourd'hui Jemeppe-sur-Meuse, partie de la ville de Seraing..

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

NomPernin, Antoine

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

BiographieIngénieur civil, Antoine Pernin travaille dans les verreries de Colle di Val d'Elsa en Toscane (Italie) avant d'être embauché en 1873 dans les Fonderies et manufactures Godin-Lemaire. Il est le directeur du matériel et des constructions de l'usine du Familistère de Guise. Il est l'un des premiers associés de l'Association coopérative du capital et du travail en 1880.

NomPiponnier, Antoine (1844-1902)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieComptable et coopérateur français né en 1844 à Rive-de-Gier (Loire) et décédé en 1902 au Familistère de Guise (Aisne). Fils d'un employé aux chemins de fer à Rive-de-Gier, Antoine Étienne Piponnier est comptable à L'Horme (Loire) pour la Compagnie des fonderies et forges de l'Horme, lorsqu'en février 1880 il se porte candidat au poste de sous-chef de la comptabilité des usines du Familistère de Guise, et qu'il est recruté par Jean-Baptiste André Godin au mois de mars suivant. Il

devient directeur de la comptabilité puis directeur commercial des Fonderies et manufactures du Familistère de Guise. Il est l'un des premiers membres associés de l'Association coopérative du capital et du travail à la fondation de celle-ci le 13 août 1880 et il est membre de son conseil de gérance. Antoine Piponnier épouse à Guise le 11 mars 1882 Marie Mélanie Montagne, née en 1851 à Satillieu en Ardèche, fille d'un cultivateur et d'une ménagère. Le couple, formé avant le mariage, a trois enfants : Antonia (1881-1973), légitimée à la suite du mariage, Marcel (1882-) et Robert (1888-1965). Antonia et Robert sont nés à Guise. Antoine Piponnier est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906). Il décède le 3 juin 1902 à son domicile, l'appartement n° 51 de l'aile gauche du Familistère de Guise.

Nom Tisserant, Alexandre (1822-1896)

Genre Homme

Pays d'origine France

Biographie Avocat français à Nancy (Meurthe-et-Moselle) né en 1822 à Schirmeck (Bas-Rhin) et décédé en 1896 à Nancy. Son nom complet est Charles Augustin Alexandre Tisserant. On ignore dans quelles circonstances Jean-Baptiste André Godin fait la rencontre de Tisserant, mais ce dernier devient l'avocat de l'industriel dans les procès en contrefaçon qu'il intente ou qui lui sont intentés, et son conseil dans le procès en séparation qui l'oppose à son épouse Esther Lemaire. L'avocat et son client se lient d'amitié. Godin consulte Tisserant lorsqu'il établit les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail fondée en 1880 ou quand il rédige ensuite son testament. Il semble que Tisserant ait eu le projet de devenir membre de l'Association du Familistère (lettre de Godin à Tisserant, 3 mars 1881). Tisserant publie dans le *Progrès de l'Est* du 25 octobre 1882 une étude sur l'œuvre de Godin (lettre de Godin à Tisserant, 28 octobre 1882). Il visite le Familistère du 12 au 17 novembre 1885 en compagnie de sa fille Marguerite. Tisserant est abonné au journal du Familistère, *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Informations sur le document source

Cote FG 41 (1)

Collation 4 p. (316r, 317v, 318r, 319v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Quin. 3 août 88.

Cher Monsieur,

Je suis en retard pour
répondre à votre lettre
du 27 août. Mon oc-
cupé d'occupations
tenait justement M.
Gadon et je ne voulais
pas vous écrire sans
vous dire ce qui était
à faire concernant
votre compte.

Or, il me dit

M. Epivaland.

de vous confirmer la
lettre qu'il vous a
écrite le 27 Janvier
1881 et confirmée le
16 février suivant, laquelle
s'exprimait ainsi au
sujet de votre compte :

« Notre compte d'apai-
« gement devant l'Association
« des Familistère s'élève
« actuellement à la somme
« de 900 francs. Le
« solde est de 199, 25
« intérêts. Mais il paraît

" que vous avez donné
" ordre de restituer une
" somme de 78, 75
" que vous devez pour
" loyer et nourriture.
" Il reste donc à vous
" compter 150 francs
" 50 cent. Je désire savoir
" comment vous entendez
" de toucher cette somme
" et me en faire régulariser
" votre titre dans
" la société, en opérant
" la remise de nos

" anciens titres ac-
" quittés. "

Il y aurait à ajouter
les intérêts échus depuis
jusqu'au 30 juin
dernier.

La seule chose que
vous ayez à faire est
donc, comme vous
le voyez, d'envoyer
nos anciens titres
acquittés, à quelqu'un
de confiance.

Je crois me sou-

venir que mes nau-
 ités proposé de les
 adresser à M. Tubre.

Je dois donc vous
 dire que ni lui, ni
 M. Pascaly ne sont
 plus ici. Les nautes
 ont quittés dans les
 premiers mois de 1861.
 M. Massoulié est
 parti presque en
 même temps que nous.
 M. Cissierant habite
 Gherdmer. Ce sont,

je crois, les seuls
 départs qui se soient
 effectués parmi les
 personnes que vous
 avez connues.

M. Piponnier,
 Perrin, Legerne,
 André, Barbary
 sont toujours là.

Merci de vos nouvelles
 et de celles de Mad' Chau-
 lard et de votre sidi.
 Je les embrasse tous
 les deux du fond du cœur.

Merci également de
votre indication concer-
nant M. Boulier.

Oh! j'oubliais: Engle-
bert aussi est parti.

Pardonnez le dévoue-
ment de ma lettre. Je ne
veux pas la retarder
encore en la recom-
mençant.

Emilie a été très-
touchée de celle qu'elle
a reçue de vous, il
y a deux jours; elle

vous écrira sans plus
et vous présente en
attendant, ainsi
qu'à M^{lle} Pauline
ses meilleurs souve-
nirs. Elle aussi em-
brasse sissi et sa
mère, et Marie s'embrasse
en fait autant.

Quant à vous, Monsieur,
toute la famille et moi
vous nous serons la
main.

Bien à vous
Marie Morel